

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Miettes Berthier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 63-65

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Miettes Berthier

Un hasard lutin veut toujours que, lorsqu'on croit avoir achevé un travail de recherche, et qu'on l'a livré à l'impression, de nouveaux détails apparaissent qu'on avait oubliés ou ignorés... Ce ne sont souvent que des miettes, mais qu'on se reprocherait de laisser perdre...

Le P. Berthier, dont les derniers « Echos » ont relevé les liens avec Agaune, était l'une des étoiles du ciel catholique d'alors. Lorsque M. Bourban l'avait vu pour la première fois, le 26 octobre 1890, en la société de Mgr Mermillod et d'autres illustrations du temps, notre chanoine avait bien compris, c'est sûr, que la « spéciale bonté » dont on l'honorait, s'adressait à « une abbaye aimée ». S'il avait craint, cependant, de s'enorgueillir, c'est que le prestige de ses hôtes s'imposait. Mais Bourban trouva en eux, surtout, « une phalange d'amis précieux »¹.

Le rôle de recruteur d'amis que Bourban avait rempli à Fribourg pour le compte de la Société Helvétique de St-Maurice, apparut nettement lorsque, dans la matinée du 23 septembre 1891, M. Python, le célèbre Conseiller d'Etat de Fribourg, présida la séance publique de cette Société. M. Henri Bioley, qui fut lui aussi Conseiller d'Etat en Valais, parla des poètes valaisans dont il devait plus tard publier une anthologie, et le P. Berthier étudia les fameuses portes sculptées de sa chère église Ste-Sabine de l'Aventin, dont il préparait la monographie depuis six ans. Les chanoines Bourban et Guillaume de Courten intéressèrent l'auditoire à l'ambon vénérable d'Agaune et à l'église romane de St-Pierre de Clages².

Le P. Berthier, élu en 1891 président annuel de l'Académie — section la plus distinguée de la Société Helvétique —, présida donc l'assemblée du 6 octobre 1892. Le Collège était admis à l'honneur de « contempler », du haut des galeries, le parterre élégant et un peu gourmé, à la fois

(1) Michelet et Dayer : *Le Prieur Bourban*, p. 175.

(2) J.-B. Bertrand, dans : *Petites Annales Valaisannes*, mars 1926, p. 6.

ecclésiastique et laïc, qu'ornaient le violet prélatice et le noir des magistrats. Un jeune collégien, M. Bertrand³, a retenu, comme si c'était hier, l'atmosphère solennelle de la séance, et il revoit le Père Berthier «très décoratif dans son habit dominicain ». Il y avait là tous les « grands amis »⁴ de la pensée et de l'action catholiques du temps en terre romande : le Père Berthier, « Georges de Stockalper à la fine silhouette, l'ingénieur Jules Michel en qui battait le cœur d'un apôtre», et surtout, l'animateur, le chanoine Bourbon « dont la parfaite distinction et la vaste culture ne laissaient deviner ni l'origine montagnarde ni les études tardives et accélérées, tout épanoui dans sa maigreur d'ascète : c'était grand jour de fête pour lui »⁵. Ce jour-là, le Père Berthier fit son discours apologétique sur le devoir des catholiques de tenir leur rang dans la recherche scientifique, et c'est précisément dans l'aide qu'elle leur apportait, que la Société Helvétique de St-Maurice trouvait son but et sa justification. Aussi n'est-on pas étonné que le Père Berthier ait « encouragé et guidé » le chanoine Bourbon dans ses travaux archéologiques⁶.

La réunion de 1892, présidée par le Père Berthier, doit être mise « au nombre des réunions de choix ». Pourquoi faut-il qu'elle ait été suivie d'un trop long sommeil ?⁷

Les « Echos de St-Maurice », dont la collection fait déjà presque figure d'archives, gardent un récit de la « réunion générale annuelle » du 9 mai 1901. On y croit trouver un écho du discours de 1892 du Père Berthier ; relisons le texte du chroniqueur (J.-F. B.) : « Cette société (la Société Helvétique de St-Maurice), dont le but est de grouper les hommes d'étude de la Suisse française catholique et de promouvoir des travaux historiques et littéraires, nous offre chaque année l'occasion d'assister à l'une de ces joutes pacifiques du bien dire dont se désintéressent trop les catholiques de notre pays. En possession de la vérité, contemplatifs de nature comme les monts neigeux qui nous entourent, nous rêvons au *dolce far niente* de la poésie,

(3) *Ibid.* p. 4.

(4) Michelet et Dayer, p. 178.

(5) Bertrand, *l. c.*

(6) Michelet et Dayer, p. 191.

(7) Ch. Saint-Maurice, dans *Echos de St-Maurice*, juin 1916, p. 41.

sans souci de l'avenir, souvent laissant irréfutées, par une coupable nonchalance, des fables que les ans, les siècles accrédi-teront et que les godiches futurs répéteront, sur l'air des mensonges historiques dont a doté la science la mauvaise foi des novateurs de tous les temps »... N'y a-t-il pas une filiation très réelle de ces propos d'un jeune auditeur à l'*Oratio de conatibus quos catholici adhibere debent in rebus scientificis ac de optimo fine a nostra Societate proposito*, que le Père Berthier prononçait en 1892 ? C'est lui, d'ailleurs, qui présidait encore la séance du 5 mai 1901, et qui y ouvrait la série des communications par un travail sur *Une statuette romaine trouvée à Fribourg*. On entendit ensuite Mgr Bourgeois, M. Emile Gross, Président du Tribunal de Martigny, le chanoine Jules Gross, du St-Bernard, Louis Coquoz, M. Henri Bioley, devenu Conseiller national, enfin M. Bourban⁸.

M. le chanoine Broquet a écrit naguère une page charmante sur l'« Académie de St-Maurice » qui, dans son imagination d'enfant, faisait à peu près synonyme d'Académie française. Lui aussi a gardé le « souvenir ineffaçable » d'une séance à laquelle il assista comme collégien, durant l'année 1902-1903. Nous relevons le fait, parce qu'un autre Dominicain illustre semble y avoir remplacé le Père Berthier : le Père Mandonnet, qui « fit circuler dans les rangs des photographies d'anges joufflus de la Renaissance, sur lesquels il disait de belles choses que je ne comprenais pas », note malicieusement notre syntaxiste d'antan...⁹

Tout cela n'est que sable qu'emporte le vent, mais le souvenir n'est-il pas fait, lui aussi, comme nos murs modernes de béton, de milliers de grains de sable étroitement unis ?...

Léon DUPONT LACHENAL

(8) *Echos de St-Maurice*, juin 1901, p. 385.

(9) *Echos de St-Maurice*, octobre 1920, p. 101.